



Seule Cendrillon part
avant minuit ?

RÊVES PARTIS

AIAD

Flavie Dony.

Suivi de « Quelque chose à apprendre »

EXTRAIT

« Sabine : ses seins. Ses yeux, aussi. Et son humour. Mais étrangement, cette nuit-là, de retour du Memphis de Princamp, mes rêves préférèrent me raconter tout ce qu'un être pouvait dire à un autre être, par la peau, sans parler. Plus simple à résumer en images, certainement. Les sœurs de Julien nous avaient rappelé la puissance de la beauté. Et cette déflagration, dans mes souvenirs, plus encore que Yaël, était Sabine.

Sabine : une fille que j'avais rencontrée sur un site de rencontre. J'allais avoir du mal à les attaquer pour publicité mensongère. Au quotidien, c'est simple, nos esprits se comprenaient, sans se parler. Nos corps se comprenaient, sans se toucher. Même si on n'hésitait pas tout de même, dans ce cas-là, à s'exprimer, à affirmer, voire même plusieurs fois dans la journée, à répéter. Union rare entre deux êtres, qui faisait

oublier ses amis, ses parents, mais qui par contre rappelait l'existence de ses voisins.

- (En se rhabillant). On s'entend bien Sabine, quand même...
- C'est sûr. Mais je me demande si on s'entend aussi si bien, que les voisins peuvent nous entendre, tu vois.
- C'est sûr...

Quand la fille du 6^{ème} était là, pratiquement tout l'immeuble le savait. Elle ne frappait pas à la porte pour avertir, c'est eux qui frappaient sur les murs pour nous le signaler. Les voisins de son immeuble donc nous suivaient. Les voisins de l'immeuble d'en-face, également, nous suivaient. Elle avait eu, en effet, la brillante idée, de convertir son studio : en deux pièces, sans travaux, uniquement en investissant son balcon, et ce, même la nuit, même tous les deux, et même à poil. Les trains et les cinémas étaient également vus parfois comme l'extension de son propre domicile.

Cette fille était d'une liberté, à vous en donner l'envie d'en faire une statue, pour la placer sur Liberty Island, à la place de l'original. La poitrine au vent, tout le monde allait se bousculer pour découvrir les Amériques...

Fille incroyable. Et que dire de la mère, qui m'offrit un jour, via la fille, une tablette de chocolat noir au gingembre... Un message : « prends soin d'elle ». « Profitez ». Mais comme en même temps son sommier grinçant me disait :

- Doucement... Doucement... On y va, doucement là ! On se calme ! On se calme !

Parfois j'accélérais, pour faire plaisir à la famille, et parfois je décélérais pour contenter le mobilier. Quelle période de vie. J'y repensais souvent. Quelle intensité par rapport au quotidien, désormais, qui ne parlait de sensualité, ni au travail, ni dans les transports, ni chez les voisines. Je mentionnais le voisinage, car la semaine dernière, une fille avait frappé à ma porte :

Elle frappe.

Elle me demande

De venir

Chez elle

Elle a horreur des araignées

Comme dans les films.

Mais dans les films

Les voisines sont blondes

Ont des seins jusqu'au cinquième étage

Et un cul qui dépasse pas le premier.

Je ne vis pas dans un film.
Seule l'araignée est grosse jusqu'au sixième étage
Pour le reste...
Je ne vis pas dans un film.
Je ne vis pas dans film.
Je ne vis pas dans un film.

Je ne vivais pas dans un film. J'avais du moins, du mal, à entrevoir le happy end. J'étais favorable à un rachat de ma vie par Walt Disney. Rien ne semblait aller dans mon sens. Le taoïsme disait que quand les choses allaient contre nos rêves, il fallait simplement se laisser emporter par le courant, en ne perdant pas de vue la rive que l'on souhaitait rejoindre. La rive, je ne la perdais pas de vue, et ce, même pas en rêves. Sabine... La même intensité était recherchée. La même complicité. Une femme apporterait les réponses à toutes mes questions, j'en étais persuadé. Des questions, avec elle, d'ailleurs, que je ne me poserais même plus. Elle allait donc m'apporter une série de réponses, alors que je ne demandais plus rien. C'était peut-être pour ça qu'on trouvait qu'elles parlaient un peu trop.

Garder la rive en vue, en acceptant de se laisser porter, de ne pas forcer le destin. Il fallait devenir acteur et spectateur. Sur le balcon avec Sabine, et

dans l'appartement d'en face, avec les jumelles, pour se dire que cet homme avait sacrément de la chance.

Prendre enfin de la distance. Ne pas forcer les choses. J'avais une résolution, malheureusement toujours les mêmes amis. Ce qui n'était pas les meilleures bases, pour basculer vers un changement. Le vendredi soir arriva. A dix-neuf heures, un message :

« Alors ? Memphis ? »

J'hésitais... Et puis... »